

Chère famille, Chers-ères ami-e-s, Chers-ères membres de PBI Suisse,

Après 6 mois de présence sur le terrain, mon séjour kényan touche à sa fin, car les changements structurels du projet l'ont obligé à se séparer des volontaires. Voici donc ma troisième et probablement dernière newsletter, toujours sous la forme d'extraits de mon journal. J'espère que vous aurez du plaisir à me lire !

Bonne lecture et tout de bon à chacun-e !

Johan

Nairobi, maison de PBI, 21 août 2018

Au niveau du contenu et des lieux de travail, ça demeure assez varié. Hier, nous étions à l'inauguration du Dandora Community Justice Centre, deuxième centre de justice sociale « officiel » de Nairobi après celui de Mathare en 2015. Ces centres se multiplient dans les quartiers informels et atteindraient aujourd'hui le nombre de 12, sous l'impulsion du Groupe de Travail leur étant dédié, avec les encouragements d'ONG internationales comme Amnesty, et même parfois la bénédiction des autorités locales. Ça semble devenir un véritable mouvement social et il sera fascinant d'en observer l'évolution lors des années à venir. Dans d'autres sphères, le National Dialogue and Contact Group a été inauguré dans un hôtel de luxe. Nous y étions en compagnie de nombreuses organisations, la plupart kényanes, de politicien-ne-s et de représentant-e-s d'organisations religieuses. Les discours étaient beaux, mais la question de l'application sur le terrain demeure en partie ouverte.



Quelques membres du Dandora Community Justice Centre, accompagné-e-s par Roberto, en avril lors de l'abandon des charges contre leur coordinateur Wilfred Olal (au centre).

Vendredi, j'ai secondé au pied levé Roberto pour une analyse des risques de la situation de L., qui est venue nous rendre visite. Elle est surveillée et menacée régulièrement à son domicile et nous a fait preuve d'une grande confiance en nous racontant les détails. C'était à la fois touchant et frustrant de ne pas pouvoir faire tout ce que peut classiquement faire PBI dans une situation similaire, mais dans d'autres contextes que celui dans lequel évolue PBI Kenya actuellement.

Nairobi, maison de PBI, 12 septembre 2018

Le travail des prochains mois s'annonce chargé, entre les finalisations logistiques de notre départ du duplex qui tient lieu à la fois de bureau et d'appartement d'une part, et d'autre part les nombreuses activités que nous essayons de caser avant fin octobre. Par exemple, après une interminable saga lors de laquelle de nombreuses personnes et organisations ont apporté leurs modifications et avis, directement ou indirectement par personne interposée, nous avons finalisé le formulaire et la base de données à remplir par les moniteurs-trices des violations des droits humains pour le projet UMKU. Nous préparons désormais un atelier pratique de gestion des données, y compris les questions de sécurité informatique avec Laura de Code for Africa. Nous bougeons sans cesse les dates des formations pour satisfaire notre agenda, celui des formateurs-trices et celui des participant-e-s. Lorsque les délais courts et les difficultés de communication s'ajoutent au processus, la planification n'est pas une mince affaire...



Lors d'une rencontre avec les femmes défenseur-e-s des droits humains. La prochaine fois, j'essaye sans les mains, le type à droite rira peut-être moins ;-)

Côté loisirs, j'ai fait quelques randonnées de difficultés variées. Du magnifique Mont Rurimeria en grand groupe à la forêt de Karura avec mon amie française de Goma Maëline, en passant par les Ngong Hills avec Melissa, sympathique chercheuse américaine rencontrée... au Rurimeria, je profite de la verdure et d'exquises vues et odeurs de plantes. Comme le sport plus intense me manquait, j'ai repris le badminton. La première fois, un Kényan m'a donné rendez-vous via Facebook, mais sur place il n'y avait finalement que... des Chinois-es, qui sont désormais un groupe de partenaires de jeu que j'ai rejoint avec plaisir !



L'étrange et magnifique paysage juste avant le sommet du Rurimeria et ses averses de grêle.

Kericho, 28 septembre 2018

D'une part, je suis en contact régulier avec la Suisse, notamment pour avancer sur le jeu de plateau *yapasphoto* que nous éditons avec la société Entrée de Jeux, pour préparer le séjour de mes parents qui arrivent au Kenya début octobre, et même pour chercher un emploi à temps partiel pour mon retour en décembre. Je me réjouis et je redoute à la fois ce processus de réadaptation, mais dans l'ensemble je suis confiant. D'autre part, nous travaillons beaucoup pour accomplir un maximum avant le départ des volontaires que nous sommes. Par exemple, nous avons organisé et animé des ateliers de réseautage, l'un avec Theresa pour les femmes défenseur-e-s des droits humains, l'autre avec Sabine G. pour établir avec nos partenaires du projet UMKU les acteurs-trices prioritaires à contacter lors des prochains mois. Nos activités de développement des capacités semblent être bien appréciées, mais il reste à observer les retombées, qui vont probablement apparaître après octobre, ce qui est un peu frustrant pour moi.

Actuellement, il y a quelques obstacles dans le projet UMKU, et j'ai peur que le soufflé retombe au plus mauvais moment, car la chargée du projet est en congé maternité dès aujourd'hui. Ce n'est cependant pas le seul défi auquel PBI Kenya est confronté. Ainsi, nous traversons une phase d'incompréhension des attentes avec les femmes défenseur-e-s des droits humains, notamment au niveau financier qui est le nerf de la guerre – même pour des organisations de promotion de la paix... Si on y ajoute le démantèlement de la maison et le fait que nous ne soyons plus que trois sur le terrain, nous ne ménages pas nos efforts. Certains aboutissent heureusement, et nos partenaires Stephen et Maria sont actuellement... en Suisse après la Belgique et avant l'Allemagne, pour une série de conférences et de rencontres, principalement organisée par Sabine D et Hannah, mais pour lequel tout le monde a mis du sien.

Theresa et moi sommes actuellement en week-end à Kericho, l'une des régions de production de thé les plus importantes du monde. Aujourd'hui, nous visitons les plantations et une très intéressante fabrique de thé, avec ses nombreuses étapes de séchage et de tri. L'usine produit 100 tonnes de thé par jour, grâce à un incroyable travail de fourmi de 20'000 employé-e-s. Ces découvertes me font du bien et constituent un avant-goût de mon voyage prévu en train et bus en novembre à travers la Tanzanie, le Rwanda, un bout du Congo, l'Ouganda, et bien sûr le Kenya.



Séchage du thé à l'air chaud à l'usine Momul.

Nairobi, sentier nature de Ololua, 21 octobre 2018

Au milieu du bazar logistique, nous devons gérer le contenu des projets, et notamment une journée de « formation continue » pour les moniteurs-trices des violations des droits humains. Ces membres-clefs du projet UMKU ont encore beaucoup de pain sur la planche pour documenter précisément de nombreux cas d'exécutions extrajudiciaires. Ces données seront utilisées pour l'analyse des tendances, pour des plaidoyers aux niveaux national et international ainsi que, nous l'espérons, des démarches légales ultérieures pour trouver justice. Cette formation devait durer deux jours, mais certaines organisations potentiellement partenaires n'étaient pas disponibles, ou pas motivées, et n'ont pas donné suite à nos requêtes répétées afin d'obtenir un-e formateur-trice. Ce manque de considération d'autrui et de sens des responsabilités de certaines personnes est quelque chose auquel je ne suis pas encore habitué, que ce soit au Kenya ou en Suisse d'ailleurs...



La vue sur la vallée du Rift et le cratère du Mont Longonot depuis son sommet se passe de description...

La tête d'affiche du mois d'octobre était le séjour de mes parents au Kenya ! Sur deux semaines, nous avons passé une bonne semaine ensemble, en randonnée sur le magnifique Mont Longonot, en visite à l'orphelinat des éléphants à Nairobi, mais surtout en safari dans les parcs nationaux. Le Maasai Mara nous a réservé son incroyable diversité et abondance de grands mammifères herbivores, de fauves et d'oiseaux. Guidé-e-s par notre chauffeur (francophone !) Moïse, nous avons pu observer les troupes d'innombrables gnous, zèbres et antilopes, parfois dérangé-e-s par quelques lionne-s et guépards en chasse, ou plutôt en mouvements d'approche restés vains. Amboseli est quant à lui le paradis des éléphant-e-s, que nous avons « côtoyé-e-s » par centaines, véritables maîtres-ses incontesté-e-s de leur territoire trop petit. Malgré un petit regret de ne pas avoir vu de léopard, j'étais très heureux de partager ces expériences inoubliables avec ma chère maman et mon cher papa, respectivement fans d'éléphants et de rapaces.



D'élégants guépards entre chasse et repos.



A l'ombre du Kilimanjaro, les familles d'éléphant-e-s règnent sur la savane.